Aa. Vv., Journal of French Language Studies

Sara Vecchiato

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/40017>

DOI : 10.4000/studifrancesi.40017

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 432-433

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sara Vecchiato, « Aa. Vv., *Journal of French Language Studies* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/40017> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.40017>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Journal of French Language Studies*

Sara Vecchiato

RÉFÉRENCE

JOURNAL OF FRENCH LANGUAGE STUDIES, Cambridge, Cambridge University Press, 13, 2003

- 1 La revue *Journal of French Language Studies* est sponsorisée par l'Association for French Language Studies et prône les études théoriques, descriptives et appliquées de tous les aspects de la langue française. La plupart des travaux publiés suivent une approche synchronique, mais le lecteur peut y trouver aussi des analyses historiques et comparatives, ainsi que des études sur l'acquisition du français. Le volume 13 est non thématique et traite donc de différents sujets: acquisition (HERSCHENSOHN; NADASDI et MCKINNIE; NADASDI, MOUGEON, REHNER), argumentation (WHITTAKER), lexique (VAN DEN EYNDE et MERTENS), phonétique (FÉRY; SMITH), syntaxe (AUGER; SCHNEDECKER), ainsi que dictionnaires électroniques (SILBERZTEIN).
- 2 Julie AUGER examine les clitiques sujets du picard. Comme le français familier, le picard "redouble" les sujets lexicaux à l'aide d'une copie pronominale, ce qui suggère la possibilité que les pronoms sujets soient devenus des marques affixales d'accord verbal. Les tests morphophonologiques et morphosyntaxiques auxquels AUGER soumet les clitiques sujets révèlent que, s'ils sont devenus de véritables marques d'accord, leur comportement n'est pas tout à fait celui d'affixes lexicaux. AUGER fait donc l'hypothèse qu'ils sont générés sous Agr dans la structure syntaxique et qu'ils se cliticisent au verbe en forme phonologique pour former un *groupe clitique* tel que proposé par Hayes (1989) (*Les pronoms clitiques sujets en picard²: une analyse au confluent de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe*, pp. 1-22).
- 3 Julia HERSCHENSOHN aborde l'acquisition de la morphologie française chez deux adolescents anglophones, dont l'un a effectué un séjour de six mois en France, tandis que l'autre a été exposé à un environnement d'éducation traditionnel. L'emploi des

formes correctes et incorrectes chez les deux adolescents va dans le sens d'un modèle d'acquisition de la morphologie fondée sur l'apprentissage mnémonique et sur la généralisation de règles (*rote and rule model of morphology*). Les apprenants L2 semblent utiliser un ensemble de ressources afin de créer leur grammaire interlangue: des données linguistiques de base, ainsi que des stratégies cognitives pour la formation des règles grammaticales (*Verbs And Rules: Two Profiles Of French Morphology Acquisition*, pp. 23-46).

- 4 Terry NADASDI et Meghan MCKINNIE présentent une analyse variationniste de la variation lexicale chez des étudiants qui expérimentent l'immersion dans le français langue seconde. Ils considèrent deux variables: a) les mots qui se réfèrent aux activités rémunérées, comme *travail*; b) les verbes utilisés pour indiquer le lieu de résidence d'une personne, comme *habiter*. Un facteur linguistique, présent dans les questions de l'intervieweur, semble conditionner les deux variables, tandis que le seul facteur social pertinent semble être la langue maternelle des locuteurs pour la variable '*travail*'. Le résultat principal de cette enquête est que, par rapport aux locuteurs natifs Canadiens français, les étudiants d'immersion utilisent un nombre limité de variantes lexicales et ne montrent aucune connaissance des formes très fréquentes de français non-standard chez les locuteurs natifs (*Living And Working In Immersion French*, pp. 47-62).
- 5 Karel VAN DEN EYNDE et Piet MERTENS décrivent le cadre méthodologique de l'approche pronominale, dans lequel la valence est caractérisée par les paradigmes de pronoms proportionnels (dont les traits s'unifient avec ceux des constituants comportant des éléments lexicaux). Ils présentent ensuite la base de données lexicale PROTON, un dictionnaire de valence verbale pour le français, élaboré dans ce cadre. Les auteurs présentent, dans une forme actualisée, les notions-clef pour la description des constructions et des schémas de valence, ainsi que les prolégomènes à la typologie des prédicateurs et de leurs actants. Ensuite ils précisent le contenu et les conventions formelles du lexique de valence. Une entrée du lexique est commentée à titre d'exemple. Cette même entrée est ensuite comparée aux articles correspondants du dictionnaire de valence spécialisée de Busse et Dubost (1983) (*La valence²: l'approche pronominale et son application au lexique verbal*, pp. 63-104).
- 6 Catherine SCHNEDECKER part de l'observation que des théories différentes (comme la théorie du centrage) interdisent des séquences référentielles où le nom propre (Np) est répété. Ces théories s'appuient pour cela sur de multiples expérimentations psycholinguistiques démontrant le coût de traitement occasionné par de telles séquences. L'objectif de cette étude est de montrer que les prédictions sur la distribution du Np ne sont pas toujours fondées. En effet, les emplois du Np sont nettement plus diversifiés qu'elles ne le prévoient. De plus, ces distributions s'expliquent de manière cohérente. SCHNEDECKER montre, également, que les manipulations expérimentales censées prouver le 'coût' des structures répétant le Np reposent parfois sur du matériel discutable d'un point de vue linguistique et qu'elles ne sont pas toujours convergentes. Enfin, l'auteur propose une conception des transitions interphrastiques qui tient compte du contexte d'occurrence du marqueur référentiel et de son 'antécédent', ainsi que de la situation dans laquelle s'inscrit le référent. Elle propose une typologie des transitions susceptible de hiérarchiser le degré de cohérence ou d'incohérence des enchaînements (*La question du nom propre répété dans la théorie dite du centrage et ses problèmes*, pp. 105-134).

- 7 Caroline FÉRY analyse le lien de dépendance entre la qualité des voyelles françaises et le type de syllabe où elles se trouvent. Les voyelles tendues se trouvent souvent dans les syllabes ouvertes, alors que les voyelles non tendues se trouvent dans les syllabes fermées. Cette généralisation, appelée *loi de position* dans la littérature, est souvent mise à mal par des restrictions fondées sur la cooccurrence de certaines voyelles avec certaines consonnes. Cet article montre, d'abord, que la présence de semi-syllabes dans la phonologie française explique un nombre important de contre-exemples. Bien des consonnes finales qui 'ferment' la syllabe dans la représentation phonétique peuvent être traitées comme les attaques de la syllabe suivante, dépourvue de rime, qui débouche ensuite sur une syllabe pleine. Cette hypothèse est appuyée par des régularités observées au niveau phonotactique. La deuxième conclusion de cet article est que la Théorie Optimaliste est un cadre parfait pour rendre compte de la complexité des données sur la relation entre les voyelles et la structure syllabique. La *loi de position* y est analysée comme *émergence du non-marqué*, qui n'a lieu que s'il n'y a pas de contraintes supérieures qui le bloquent (*Markedness, Faithfulness, Vowel Quality And Syllable Structure In French*, pp. 135-158).
- 8 L'article de Sunniva WHITTAKER vise à décrire les particularités textuelles et discursives de l'expression anaphorique *ledit n*. La première partie de l'étude est consacrée au mode de donation référentielle de *ledit n*. La spécificité de cette expression réside dans le fait que l'identification de la source d'interprétation se fait par le biais du texte et non par le biais de la mémoire discursive, à la différence des autres expressions anaphoriques. La deuxième partie porte sur l'emploi de *ledit N* dans trois types de textes différents⁹: textes législatifs, journalistiques et littéraires. La comparaison de ces trois sous-corpus a pour objectif de mettre en évidence les effets discursifs différents que peut induire *ledit N* (*Pour une description textuelle et discursive de l'expression anaphorique le dit N*, pp. 159-176).
- 9 Caroline L. SMITH part du travail de Fagyal and Moisset (1999), qui suggèrent que le dévoisement des voyelles en français standard a lieu, dans la plupart des cas, dans des voyelles hautes en fin de phrase. L'auteur a conduit une expérience mesurant les effets du contexte segmental immédiat et des facteurs liés à la phrase, afin d'identifier les traits linguistiques concernés. Six locuteurs de français ont été enregistrés lisant des phrases. Le dévoisement n'a lieu que dans les voyelles en fin de phrase, mais dans des contextes plus nombreux que prévu. D'une perspective comparative, la distribution du dévoisement dans la langue française est inhabituelle. En effet, la position finale est saillante, du point de vue prosodique, en français, tandis que dans beaucoup de langues le dévoisement est une forme de réduction de la voyelle, associée à un manque de relief. Des mécanismes physiques différents peuvent être responsables d'un tel phénomène (*Vowel Devoicing In Contemporary French*, pp. 177-194).
- 10 L'étude de Terry NADASDI, Raymond MOUGEON et Katherine REHNER porte sur l'acquisition des variantes du futur par les élèves d'immersion. Tous comme les locuteurs L1, ces élèves emploient trois variantes (le futur périphrastique, le futur fléchi et le présent de l'indicatif) et ils le font avec la même fréquence¹⁰: le futur périphrastique est de loin la variante la plus fréquente. Les auteurs discutent des facteurs éducatifs et sociologiques auxquels on peut attribuer ces résultats inattendus. Ceci dit, il arrive que les élèves d'immersion expriment également le futur avec des formes verbales non natives qui font l'objet d'une étude spéciale. L'article se termine par une micro-étude des variantes

du futur périphrastique à la 1^{ère} personne du singulier (*Emploi du futur dans le français parlé des élèves d'immersion française*, pp. 195-219).

- 11 Max SILBERZTEIN décrit une formalisation du système de la détermination nominale en français, qui inclut des mots simples tels que *le*, des composés tels que *la plupart des*, et des séquences plus complexes comme *toute une partie de ce groupe de*. Cette grammaire est disponible dans la forme de 150 graphes et compilée dans un transducteur à états finis de 5.000 états et 113.000 transitions (*Finite-State Description Of The French Determiner System*, pp. 221-246).